

Les Trois Mousquetaires

par Alexandre DUMAS

TROISIÈME PARTIE.

Le Vicomte de Bragelonne

LXII

Fontainebleau

Ces fêtes avaient paru magnifiques. Colbert ne se possédaient plus du joie.

Il voyait à tous moments Madame et le roi sortir pour des chasses ou pour des réceptions de personnes fantastiques, solennités qu'on improvisait depuis quinze jours et qui faisaient briller l'esprit de Madame et la moutness du roi.

Car Madame, héroïne de la fête, répondait aux harangues de ces députations de peuples inconnus, Garamantines, Scythes, Hyperboréennes, Caucasiens et Patagonas, qui semblaient sortir de terre pour venir la féliciter, et à chaque représentant de ces peuples le roi donnait quelque diamant ou quelque meuble à valeur.

Alors les députés comparaient, en vers plus ou moins grotesques, le roi au Soleil, Madame à Phœbe sa sœur, et l'on ne parlait pas plus

des reines ou de Monsieur, que si le roi eut épousé madame Henriette d'Angleterre et non Marie-Thérèse d'Autriche.

Le couple heureux, se tenant les mains, serrait imperceptiblement les doigts, buvait à longues gorgées ce breuvage si doux d'adulation, que rehaussoient la jeunesse, la beauté, la puissance et l'amour.

Chacun s'étonnait à Fontainebleau du degré d'influence que Madame avait si rapidement acquis sur le roi.

Chacun se disait tout bas que Madame était véritablement la reine.

Et, en effet, le roi proclamait cette étrange vérité par chacune de ses pensées, par chacune de ses paroles et par chacun de ses regards.

Il réalisait ses volontés, il cherchait ses inspirations dans les yeux de Madame, et il s'enivrait de sa joie lorsque Madame daignait sourire.

Madame, de son côté, s'enivrait-elle de son pouvoir en voyant tout le monde à ses pieds ?

Elle ne pouvait le dire elle-même ; mais ce qu'elle savait, c'est qu'elle ne formait aucun désir, c'est qu'elle se trouvait parfaitement heureuse.

Il résultait de toutes ces transpositions, dont la source était dans la volonté royale, que Monsieur, au lieu d'être le second personnage du royaume, en était réellement devenu le troisième.

C'était bien pis que du temps où Guiche faisait sonner ses guitares chez Madame. Alors, Monsieur avait au moins la satisfaction de faire peur à celui qui le gênait.

Mais depuis, le départ de l'ennemi chassé par son alliance avec le roi, Monsieur avait sur les épaules un joug bien autrement lourd qu'aujourd'hui.

Chaque soir Madame rentrait exaltée.

Le cheval, les bains de la Seine, les spectacles, les dîners sous les feuilles, les bals

au bord du grand canal, les concerts, c'était assez pour tuer, non pas une femme mince et frêle, mais le plus robuste Suisse du château.

Il est vrai qu'en fait de danses, de concerts, de promenades, une femme est bien autrement forte que le plus vigoureux enfant des treize cantons.

Mais si étendues que soient les forces d'une femme, elles ont un terme, et elles ne sauraient tenir longtemps contre un pareil régime.

Quant à Monsieur, il n'avait pas même la satisfaction de voir Madame abdiquer sa royauté le soir.

Le soir, Madame habitait au pavillon Royal de la reine et la reine-mère.

Il va sans dire que M. le chevalier de Lorraine ne quittait pas Monsieur et venait verser sa goutte de fiel sur chaque blessure qu'il recevait.

Il entra dans l'oratoire de l'abbé de Fontainebleau.

Or, il arriva qu'un jour, vers deux heures, Monsieur, qui s'était levé tard, qui avait mis plus de soin encore que d'habitude à sa toilette ; il arriva que Monsieur, qui n'avait entendu parler de rien pour la journée, forma le projet de réunir sa cour et d'emmener Madame souper à Moret, où il avait une belle maison de campagne.

Il s'achemina donc vers le pavillon des reines, et entra, fort élancé de ne trouver là aucun homme du service royal.

Il entra tout seul dans l'appartement.

Une porte ouverte à gauche sur le logis de Madame, une à droite sur celui de la jeune reine.

Monsieur apprit chez sa femme, d'une lingère qui travaillait, que tout le monde était

parti à onze heures pour s'aller baigner à la Seine, qu'on avait fait de cette partie une grande fête, que toutes les calèches avaient été disposées aux portes du parc, et que le départ s'était effectué depuis plus d'une heure.

— Bon, se dit Monsieur, l'idée est heureuse ; il fait une chaleur lourde, — je me baignerai volontiers.

Et il appela ses gens... Personne ne vint.

Il appela chez Madame, tout le monde était sorti.

Il descendit aux remises.

Un palefrenier lui apporta qu'il n'y avait plus de calèches ni de carrosses.

Alors, il commanda qu'on lui sellât deux chevaux, un pour lui, un pour son valet de chambre.

Le palefrenier lui répondit poliment qu'il n'avait plus de chevaux.

Monsieur, pâle de colère, remonta chez les reines.

Il entra jusque dans l'oratoire d'Anne d'Autriche.

De l'oratoire, à travers une tapisserie entrouverte, il aperçut sa jeune et belle sœur agenouillée devant la reine-mère, et qui paraissait tout en larmes.

Il n'avait été ni vu ni entendu.

Il s'approcha doucement de l'ouverture et écouta ; le spectacle de cette douleur piquait sa curiosité.

Non seulement la jeune reine pleurait, mais elle se plaignait.

— Oui, disait-elle, le roi me néglige, le roi n's'occupe plus que de plaisirs, et de plaisirs auxquels je ne participe point.

— Patience, patience, ma fille, répondit Anne d'Autriche en espagnol.

Puis, en espagnol encore, elle ajoutait des conseils que Monsieur ne comprenait pas.

La reine y répondait par des accusations mêlées de soupirs et de larmes, parmi les

quelles Monsieur distinguait souvent le mot banos, que Marie-Thérèse accentuait avec le dépit de la colère.

Les bains, se disait Monsieur, les bains.

Il paraît que c'est aux bains qu'elle en a.

Et il cherchait à recouvrir les parcelles de phrases qu'il comprenait à la suite des unes des autres.

Toutefois il était aisé de deviner que la reine se plaignait amèrement et que si Anne d'Autriche ne la consolait point, elle essayait au moins de la consoler.

Monsieur craignait d'être surpris écoutant à la porte, il prit le parti de tousser.

Les deux reines se retournèrent au bruit.

Monsieur entra.

A la vue du prince, la jeune reine se releva promptement et essaya ses yeux.

Monsieur savait trop bien son monde pour questionner, et savait trop bien la politesse pour rester muet, il salua donc.

La jeune reine se sentit alors agréablement.

— Que voulez-vous, mon fils ? dit-il.

— Moi... rien... balbutia Monsieur, je cherchais...

— Qui ?

— Ma mère, je cherchais Madame.

— Madame est aux bains.

— Et le roi, dit Monsieur d'un ton qui fit trembler la reine.

— Le roi aussi, toute la cour aussi, répondit Anne d'Autriche.

— Hors vous, Madame ? dit Monsieur.

— Oh ! moi, fit la jeune reine, je suis l'effroi de tous ceux qui se divertissent.

— Et moi aussi, à ce qu'il paraît, reprit Monsieur.

Anne d'Autriche fit un signe muet à sa bru, qui se retira en fondant en larmes.

Monsieur fronça le sourcil.

— Voilà une triste raison, dit-il. Qu'en pensez-vous, ma mère ?

— Mais... non... non... tout ce monde ici

cherche son plaisir.

— C'est pardieu bien ce qui attriste-t-on ceux que ce plaisir gêne.

— Comme vous dites cela, mon cher Père !

— Ma foi, ma mère, je le dis comme je le penne !

— Expliquez-vous, qu'y a-t-il ?

— Mais demandez à ma belle-sœur qui tout à l'heure vous comptait ses peines.

— Ses peines... quoi...

— Oui j'écoutes ; par hasard, je l'avoue, mais enfin j'écoutes... Eh bien j'ai trop entendu ma sœur se plaindre des fameux bains de Madame.

— Ah ! folle...

— Non, non, lorsqu'on pleure on n'est pas toujours fou... Banos, disait la reine, cela ne veut pas dire les bains.

— Je vous répète, mon fils, dit Anne d'Autriche, que votre belle-sœur est d'une jalouse puérile.

En ce cas, madame, répondit le prince, je m'accuse bien humblement d'avoir le méde défaut qu'elle.

Vous aussi, mon fils ?

— Certainement.

— Vous aussi vous êtes jaloux de ces bains ?

— Parliez !

— Oh !

— Comment ! le roi va se baigner avec ma femme et n'emmène pas la reine. Comme ! Madame va se baigner avec le roi et l'on ne fait pas l'honneur de me prévenir.

Et vous voulez que ma belle-sœur soit contente, et vous voiliez que je sois content !

— Mais, mon cher Philippe, dit Anne d'Autriche, vous extravagiez : vous avez fait chasser M. de Buckingham, vous avez fait exiler M. de Guiche ; ne voulez-vous pas maintenant renvoyer le roi de Fontainebleau ?

HEMORRHOÏDES
prompt soulagement, guérison radicale**LE VÉRITABLE
ONGuent CANET-GIRARD**

ayant plus de cent années d'existence, et n'ayant jamais été surpassé pour la guérison des phimosis, paroxysmes, furoncles, antrix, blessures de toutes espèces. Ce topicum excellent a une efficacité incomparable pour la guérison des tumeurs ex-croissances de chair, les ulcères et la gangrène.

Chaque rouleau renferme le véritable pour l'employer. Pour l'avoir véritable, il faut exiger que chaque rouleau porte la signature.

Prix du rouleau : 2 Fr.

S'envoie par la poste. Affranchissement : 0 Fr. 20.

VÉRIFIÉ, 4, rue des Orfèvres PARIS

L'ACTUALITÉ COMIQUE**DÉROULÉDE OU**

M. DÉROULÉDE. — Rosland prétend, qu'il a été nommé académicien parce que le jour de l'élection il était le poète français le plus rapproché de Ronceveaux... En bien ! et moins ! Décidément on m'oublie partout.

AU SALON

L'EXPERT. — Hein ! quelle touche... comme on reconnaît bien un Bougue-reau.
LA DAME. — A quoi le reconnaissiez-vous, cher maître...
L'EXPERT. — Mais... à la signature.

TRES JUSTE!

LE MAÎTRE. — Vous ne savez rien faire et vous me demandez une augmentation !
LE DOMESTIQUE. — Justement Monsieur... parce que je me donne plus de mal !

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copaïba, cubébe, santal, etc.) ni d'injections à quelques bains médicalement suives soient avant d'avoir pris pendant dix jours ou moins la Poudre antiphlogistique du Docteur MERLIER. — PRIS : 2 fr.

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

VENTE DIRECTE du Vigneron au Consommateur supérieure garantie naturelle 50 fr. le litre. Bouteilles 500 ml. et 1000 ml. Bouteilles grises sur Urbain ESCRIBE, propriétaire.

LIEBIG

Véritable Extrait de Viande LIEBIG

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragouts, etc.

SE VEND CHEZ LES SPÉCIERIES ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

Manufacture Générale d'Instruments de Musique J. GRAS

Breveté S. G. D. G. 32, Rue des Ponts-de-Mousson (Coin de la Rue Faiderie) Lille

GRAND CHOIX D'INSTRUMENTS D'OCCASION

Cornets à Pistons, Basses, Bugles, Trombones, Clarinettes, Saxophones, Tambours, Grosses Caisse, etc., etc.

Plusieurs Pianos et Harmoniums. — Musiques automatiques

PRIX TRES MODERES

ATELIER DE RÉPARATIONS. — TRAVAIL TRÈS SOIGNEUX Prix dépassant toute concurrence

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRE

LA PIPE RUSSE simple et solide

Tuyau à triple canal divisant et refroidissant la fumée DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

60 ml. VIENT DE PARAITRE LE 1^{er} VOLUME illustré de 85 Gravures et de 3 Planches hors texte en couleurs. (60 ml. francs)

60 ml. GRANDE ENCYCLOPÉDIE ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Par Jules TROUSSET, Auteur du Nouveau Dictionnaire Encyclopédique Universel.

Ouvrage orné de 2,500 Gravures et de Planches hors texte en Chromolithographie renfermant TOUTES LES CONNAISSANCES DE LA VIE PRATIQUE à la Ville, à la Campagne, et d'une utilité journalière :

Hygiène. — Médecine Usuelle. — Pharmacie Domestique. — Jardinerie. — Art Vétérinaire. — Elevage. — Grande Cuisine. — Cuisine Bourgeoise. — Cuisine des Ménages. — Pâtisserie. — Office. — Art d'accommoder les restes. — Savoir-Vivre. — Ameublement, etc.

60 ml. Le VOLUME BROCHÉ format grand in-